

*Économie canadienne*

circulation des dollars qui devenaient du pouvoir d'achat pour l'achat de biens de consommation.

C'est ce qui a provoqué à cette époque une montée extraordinaire des prix dans tous les domaines de l'activité économique. Les fermes se vendaient à des prix exorbitants. Les prix des denrées alimentaires ont monté à un niveau qui était de nature à inviter les fils de cultivateurs à acheter des fermes à des prix très élevés, en espérant que la situation serait la même pour des années à venir. C'était la période de prospérité d'après-guerre.

Hélas, vint le désenchantement. La période de prospérité artificielle n'a duré que très peu de temps. L'année 1929 est arrivée trop tôt. Ce fut le début de la crise économique. Le krach comme on disait aux États-Unis. Je me souviens de ces choses car j'étais jeune homme à cette époque et déjà sur le marché du travail. On nous parlait, pas à la radio car nous n'étions pas munis d'appareils pour capter les émissions américaines, mais on pouvait lire dans certains journaux que le krach de la Bourse de New York avait sonné le glas. Cela a été le signal de la crise économique parce que l'on avait laissé entendre à la population que le dollar américain était en voie de dépréciation et les Américains qui avaient des dépôts dans les banques se sont rués aux succursales de ces banques pour y retirer les économies qu'ils avaient déposées, parce qu'ils n'avaient plus confiance dans le système bancaire américain. Ils craignaient de perdre leurs économies.

● (1640)

Ce qui est arrivé c'est que le gouvernement américain a réagi d'une façon très rapide. Le président a convoqué le Congrès. On en est donc venu à la rescousse du système bancaire en vue de redonner confiance aux Américains. Toute les institutions financières ont dû fermer leurs portes et par une loi, le gouvernement américain a redonné au peuple américain la confiance nécessaire afin que le système puisse continuer de fonctionner.

Mais il n'en reste pas moins que cela a été le début d'une crise économique qui a été excessivement pénible non seulement pour les Américains, mais également pour les Canadiens.

On a connu à cette époque des gens qui ont perdu le fruit de leur travail, de la période de 1918 à 1929, parce qu'on avait vécu une période de prospérité artificielle, alors que les gens manquant d'expérience croyaient que cette période de prospérité devait se continuer. Alors, on achetait à n'importe quel prix, soit un commerce, soit une industrie, soit une ferme, mais lorsqu'est arrivé 1929, les revenus ne rentrant plus, nous avons assisté à des faillites comme je l'ai dit précédemment, à des faillites nombreuses, à des pertes d'économies, à un point tel qu'on a connu des gens qui en sont devenus malades, qui ont été finir leurs jours dans des institutions de santé.

Monsieur le président, ce n'est pas rêver en couleurs que de parler de ces situations, c'est justement pour nous faire réfléchir sur la situation d'aujourd'hui.

Et on se souvient, monsieur le président, qu'en 1930, il y a eu des élections générales au Canada. J'étais alors assez raisonnable pour me permettre d'assister aux assemblées politiques, et je voyais sur les tribunes des candidats libéraux et conservateurs, c'était la période des assemblées contradictoires.

Et à ce moment-là, j'ai vu à Saint-Adrien, dans la circonscription de Mégantic, ma paroisse natale, deux vrais hommes, deux candidats, s'engueuler d'une façon formidable après la grand-messe du dimanche, sur la galerie du

marchand général qui prêtait généreusement sa galerie pour permettre aux candidats de renseigner la population, et là, j'ai vu, entre autres, un honorable commerçant, un homme d'affaires d'expérience, M. Léonard Tremblay, qui a siégé ici dans cette enceinte à titre de député libéral pendant quelques années pour représenter la circonscription de Dorchester, qui est maintenant située à l'intérieur de la circonscription de Bellechasse. M. Tremblay disait avec beaucoup d'amertume: Le beurre n'est pas cher, mais qu'est-ce que vous voulez, c'est mondial, le beurre coule partout. Je me rappelle de ces expressions. Le beurre n'est pas cher, 4c. la livre; à ce moment-là cela ne payait même pas le papier pour l'envelopper, et pourtant on nous disait comme on dit aujourd'hui: mais c'est mondial, il faut accepter cela comme une calamité, parce que nous sommes des pêcheurs et que nous sommes obligés de payer pour nos omissions.

Monsieur le président, le peuple canadien a cru dans les propos des hommes politiques de ce temps-là, et le parti libéral a été battu. Mackenzie King, tout découragé, a dit: Comment cela se fait-il, j'ai essayé de donner le meilleur de moi-même, j'ai voulu donner à mon pays la meilleure administration possible et le peuple ne comprend pas. Et M. R. B. Bennett a été élu. Il a pris le pouvoir avec des sièges—en veux-tu, en voilà—avec une majorité extraordinaire. Il a alors essayé par toutes sortes de moyens de conduire la barque de notre pays sur une voie de prospérité. Mais, les banquiers contrôlaient M. Bennett comme ils avaient contrôlé M. King, et il n'avait pas d'argent à sa disposition afin de réaliser des programmes destinés à créer de l'emploi en vue de redonner de la confiance aux Canadiens et de les rendre prospères.

On a connu, à ce moment-là, le régime du secours direct qui me rappelle d'une façon étrange le régime tel que nous connaissons actuellement. Il porte un autre nom mais il présente les mêmes recettes, les mêmes moyens. A ce moment-là, comme aujourd'hui, il y avait des milliers et des milliers de jeunes gens qui étaient capables de travailler mais qui ne trouvaient pas d'emploi. Et je me souviens d'avoir connu un système pour embaucher les gens, à qui on disait: vous êtes des paresseux, vous ne voulez pas travailler. On a un peuple de paresseux, c'est parce que vous ne voulez pas gagner votre vie que vous ne travaillez pas. On leur disait cela à ce moment-là. Et on leur avait donné la possibilité d'endosser l'uniforme militaire. Vous n'avez pas les moyens de vous habiller, on va vous habiller. Et là, on leur mettait sur le dos un habit kaki et on les payait 20c. par jour. Imaginons, 20c. par jour! Quel avenir pour des jeunes que d'avoir 20c. par jour! Qu'est-il arrivé? Un nombre incalculable de jeunes ont ainsi perdu des années précieuses qu'ils auraient pu utiliser pour préparer véritablement leur avenir.

Or, en 1935, il y eut des élections générales. Les deux mêmes hommes s'affrontent: M. Bennett, chez les conservateurs et M. King, chez les libéraux. Chacun avait un programme formidable susceptible d'apporter la prospérité au Canada. Mais M. King avait eu le temps de réfléchir pendant quelques années. Il avait eu le temps d'aller au fond des choses et d'étudier véritablement quelle avait été la cause de sa mauvaise administration. Et M. King avait découvert que les causes de sa mauvaise administration, c'est parce qu'il lui manquait de l'argent. Il dit: Écoutez les gars, si vous me redonnez le pouvoir, moi, je connais cela. On va assister à la plus grande bataille entre le gouvernement et la haute finance jamais connue dans l'univers. Alors, on l'a cru. M. King a dit: A moins qu'un Parlement, qu'un gouvernement ne reprenne le contrôle de sa monnaie